

Période de pandémie



Martha Campo / Voix d'Exils.

2020: moment-clé de l'histoire

Le Covid-19 ne reconnaît ni l'âge, ni la couleur de peau. Il ne reconnaît pas non plus un drapeau ou un parti politique et ne fait pas de distinction entre classes sociales ou niveaux d'éducation ; il ne se soucie pas de savoir si vous portez une cravate ou des tennnis ; il ne connaît pas les frontières et frappe où il veut.

Malgré la menace, nous, les humains, continuons à tisser des toiles de haine les uns envers les autres ; nous n'avons pas réussi à changer malgré les milliers de morts fauchés par cette maladie; nous nous sommes rassurés en nous disant qu'elle ne nous touchera pas directement et que c'est seulement là-bas, en Équateur, qu'il a fallu jeter les morts à la mer ou les incinérer devant leur maison parce qu'il n'y avait personne pour les recueillir et les enterrer. Beaucoup d'entre nous ont pensé ainsi, alors même qu'en Italie on a dû charger des camions pleins de cadavres et qu'aux Etats-Unis, les couloirs des hôpitaux sont devenus des morgues.

La réalité de tout ceci est que la fragilité de l'être humain a été révélée, exposée.

Ceci nous invite vraiment à nous confronter à nous-mêmes, à comprendre que nous ne sommes rien de plus qu'un soupir et que la peur est notre pire ennemie. Mais je me demande quelle peur? Si nous comprenons que nous allons tous mourir un jour, que notre vie ne dure qu'un instant et qu'ensuite tout s'éteint. Nous sommes tellement attachés à la vie, tellement attachés à la matière que le changement nous terrifie. Mais aujourd'hui, l'univers nous oblige à plier. Ce ne sont pas les humains qui ont le pouvoir : la seule option qui nous reste, c'est changer ou mourir

C'est aujourd'hui, tant que nous sommes vivants, que nous devons apprendre à réellement vivre chaque seconde, sans anticiper ce qui va se passer ; l'histoire racontera comment nous aurons réagi et ce que nous avons appris restera. C'est peut-être une leçon que nous laisse la pandémie.

Elle nous a confinés pour que l'on revienne à l'essence de l'être humain, au naturel, au noble, au simple, à la vérité ; pour que l'on se déconnecte de l'extérieur pour découvrir notre intriorité, celle que l'on abandonne, que l'on oublie, distraits par la rapidité avec laquelle la modernité nous emmène.

C'est triste, mais l'univers a un ordre et les humains ont osé le changer ; maintenant, c'est lui qui nous oblige à changer.

Martha CAMPO

Membre de la rédaction valaisanne de Voix d'Exils